

DE L'ÉPINE À LA ROSE

Roman

Récit de **Juliette ADJADJ**

Illustrations de **ARTYON**
(Nom d'artiste de Joël GOUASDON)



« Je sais qui je suis car je sais d'où je viens »



*À Mémère qui m'a sauvé la vie...
Et merci à tous ceux qui lui ont donné un sens.*

Joël GOUASDON

« Le malheur n'est jamais pur, pas plus que le bonheur. Un mot permet d'organiser une autre manière de comprendre le mystère de ceux qui s'en sont sortis : la résilience, qui désigne la capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit d'adversité. »

Boris CYRULNIK

*Ce récit doit son existence à ma
rencontre inattendue avec Juliette.*

Ce type de rencontre m'est arrivé plus d'une fois dans ma vie. Je veux dire par là, qu'à de nombreuses reprises et sans intention de ma part, des êtres sont apparus sur ma route et ont pris très vite une importance majeure pour moi. Ils m'ont spontanément tendu la main et je l'ai saisie. Le courant qui passait d'une main à l'autre se propageait aussitôt en moi et devenait énergie salvatrice. Cette énergie, je l'ai sentie m'envahir à chaque fois que je devais franchir une étape dans ma vie.

Mais, avant chaque saut, lorsqu'une main se tendait vers moi, j'aimais rompre l'étonnement réciproque par un tas de bavardages. Pour être franc, l'Autre m'incite à parler et comme j'aime causer, alors je cause, je cause, je cause. Durant le temps de l'échange, je ne prenais pas conscience de la transformation qui s'opérait en moi. Je ne le réalisais qu'après. Aux anciennes images qui s'étaient déjà accumulées pêle-mêle, venaient s'agréger de nouvelles. Ce joyeux amalgame donna lieu à un mouvement intérieur perpétuel. C'est lui, lui ce mouvement qui m'a conduit à faire cette drôle d'enquête : rechercher d'où je viens pour savoir enfin qui je suis.

Aussi, depuis plus de vingt ans que je m'interroge, des

étapes, j'en ai franchi et du chemin, j'en ai parcouru. Si j'avais écouté les nombreux psychiatres que j'ai consultés depuis les premiers symptômes de mon mal, il était peu probable que je m'en sorte.

Seulement voilà, je m'en suis sorti et Ô surprise, j'ai réalisé mon rêve.

Je me suis dit alors « Et si je rendais cette quête utile ? »

Par utile, je n'entends pas un don de soi à jeter en pâture aux autres ou une lanterne mise sur mon dos pour éclairer le chemin parcouru. Ni l'une, ni l'autre.

Mon souhait est simple et par la force des choses, modeste. Je souhaite que le caillou laissé sur le chemin derrière moi, s'ajoute aux nombreux autres jetés par ceux qui m'ont précédé. Ce serait donc un repère pour aller plus loin encore.

Une parenthèse amusante : deux petites souris tombent dans un bidon de lait. La première abandonne, se noie et meurt. La seconde s'agite tant et plus. Sa tête, ses pattes, sa queue, tout est en mouvement incessant. Au bout d'un certain temps le lait finit par se transformer en beurre. La voilà sauvée.

Si la vie ne vaut rien comme le disent les pessimistes, moi, j'affirme aujourd'hui que rien, non rien ne vaut la vie !

I

MON ARRIVÉE CHEZ MÈMÈRE

- Mais qu'est-ce que c'est qu'ce mioche tout déguenillé ?
Et ses cheveux sales qui pendouillent jusqu'à terre ?

- C'est le petit Joël GOUASDON.

- Et c'est lui que j'dois prendre pour tenir compagnie
à Gilbert et à Annick ?

J'étais là tout penaud. Je ne voyais pas grand-chose
autour de moi et je serrais fort sur ma poitrine mon
nounours sans tête.

- Ma parole... il n'a pas dû voir le soleil souvent ! Vous
avez vu comme son teint est pâle. Il est blanc comme un
cachet d'aspirine. C'est y que tu n'aimes pas aller jouer
dehors ?

Après ce long trajet en voiture, je ne savais plus où
j'étais et j'avais peur, très peur, si peur ! Aucun mot ne
pouvait sortir de ma bouche.

- Vous me faites faire un sacré travail avec des mômes
comme ça !

- Croyez bien que ce n'est pas facile pour nous aussi.

- Bon, allez, il me fait pitié mais j'veais l'garder !
Seulement dîtes bien à vos chefs qu'i faudrait surveiller
d'plus près les familles à qui vous confiez vos mômes.

L'assistante sociale maugréa quelques explications
dont je ne me souviens plus la teneur. Je n'ai retenu que
sa dernière phrase :

- Avec vous Madame ANFRAY, Joël sera bien.

- Puisque vous l'dîtes.

Ouf, on me récupérait. J'avais à peine quatre ans. Que
s'était-il donc passé avant ?

Avant mon arrivée chez Mémère, il y avait comme un
grand trou noir dans ma tête.

J'ai dû attendre des années et encore des années pour
que mon passé prît forme. Dix, vingt, trente, quarante
années. Oui, il m'a fallu tout ce temps pour rassembler
les morceaux épars de mon enfance enténébrée. Cette
reconstitution m'a mis KO. De tout ça, une rose a jailli
au-dessus de mon tas de fumier.

En fait, parler de fumier et de rose me va bien.

Chez Mémère le fumier n'a jamais manqué. Moi,
j'aimais bien le prendre dans les clapiers des lapins et le
déposer sur les bandes du jardin potager que venait de
bêcher Mère Courage.

Quant aux roses, elles ont commencé à fleurir dans
ma tête à l'automne de ma vie.

Quand j'y repense, cette mère supplétive m'a protégé des années durant. Lorsque je me suis éloigné d'elle pour de bon, mes démons intérieurs ont surgi. Ce sont eux qui ont alimenté mon fumier. Ça grouillait là-dedans, à l'insu de mon plein gré.

- Votre cas est exceptionnel !

J'ai entendu ce constat des années durant. Franchement, ça me faisait des belles jambes. Mais question d'aide pour que j'avance, Walou.

Cependant une Bonne Etoile a toujours veillé sur moi. C'est tout de même important de le préciser. Au moment même où je ne croyais plus en rien, une main se tendait et m'attrapait en plein milieu du gué.

Revenons au tout début de ma vie.

Du plus loin que je m'en souviens, tout a démarré pour moi à Saint-Hilaire-du-Harcouët en novembre 1964. La sorcière Amnésie avait harponné ce qui s'était passé avant.

Je garde un vague souvenir de ce premier trajet. Dans la voiture, deux gendarmes m'entouraient à l'arrière. L'assistante sociale devait se trouver à l'avant. Je n'ai pas vu grand-chose mais je les entendais causer. Mon ancienne nounou ne m'avait même pas embrassé. Des baisers de sa part ? Si j'en avais eus, sûrement que je m'en souviendrais.

- Alors ? Vous le prenez ?

- Ben oui ! Laissez-le-moi va, il sera mieux ici qu'là-bas.

- Au revoir Joël, me dit l'assistance sociale.

Je n'ai pas répondu. J'ai fait un geste de la main restée libre. Je voyais à peine ce qui se passait autour de moi. J'avais une de ces trouilles.

Plus tard, quand Mémère deviendra ma maman de cœur, elle me confiera :

- De là où tu venais, on s'occupait très mal de toi.

J'ai tellement insisté pour en savoir plus qu'elle finira par m'avouer :

-Ton ancienne famille d'accueil te délaissait complètement. Les vêtements qu'ils récupéraient pour toi, c'était leur fils du même âge que toi qui les portait à ta place.

J'ai eu beaucoup de chance en arrivant dans cette maison.

**MERCI À TOI, MÉMÈRE, MA VRAIE MAMAN.
MERCI D'AVOIR EU PITIÉ DE MOI. JE TE DOIS TANT.**